

HAÏTI

LA CHANSON CRÉOLE

Première station du Nouveau Monde où accoste Christophe Colomb, l'archipel des Caraïbes est vite repeuplé par les esclaves noirs transplantés d'Afrique. Il devient ainsi le creuset par excellence de tous les métissages. Longtemps avant le reggae et la salsa, le mambo afro-cubain et le calypso anglophone ont fait danser le monde entier. Les îles où l'on parle français ne seront pas en reste.

L'émancipation des artistes franco-phones des Antilles se confirme au début des années 70 avec le succès en France du Tabou Combo de Pétiion- Ville, exilé volontaire à New York. Se déclenche ainsi une série de succès tropicaux. En français ou en créole, le monde francophone découvre comme des cartes postales les chansons malicieuses et colorées de David Martial, Francky Vincent, Exile One (de l'île de la Dominique) et les joyeux lurons de la Compagnie Créole. Issue d'une forte tradition de big bands urbains, la formation haïtienne Tabou a renouvelé le «compas» et la «cadence» créés à Port- au-Prince par les chefs d'orchestre Nemours et Sicot au milieu des années 50. Ce succès

persistant inspire fortement le très prolifique mouvement «zouk», musique de fête et en même temps symbole de l'identité antillaise dont le groupe Kassave demeure le leader incontesté depuis 1985.

Du zouk au rap

Le zouk imprime un son plus moderne aux tropiques francophones où priment le rythme et la sensualité. Mais il entraîne dans son sillage des musiques d'essence plus traditionnelles comme celle du groupe Malavoi et d'un banjo rasta nommé Kali. Entre l'élégant crooner Ralph Thamar et le fougueux défenseur du folklore qu'est Dédé Saint- Prix, le compositeur Ronald Rubinel et la chanteuse Edith Lefel, originaire de la Guyane française, ont prouvé tour à tour la diversité et la richesse du «Sixième Continent» où palpite aujourd'hui une horde de jeunes groupes rap et reggae.

L'après Duvalier

À partir de 1986, la chute en Haïti du régime Duvalier ouvre grande la porte à des chansonniers comme Beethova Obas, Émeline Michel et Manno Charlemagne qui, dans la lignée de la diva Toto Bissainthe, se démarquent par la qualité de leurs textes et l'originalité de leur talent. Le guitariste Obas, notamment, atteint un summum de la poésie créole avec des textes souvent graves et virulents murmurés sur de délicieuses ballades aux harmonies brésiliennes.

Cependant le courant le plus étonnant à émerger de la Caraïbe reste celui dit de la «musique racine». Porte-parole des souffrances d'un peuple profondément imprégné de cultures vaudou, les groupes comme Boukman Eksperyans et Boukan Ginen s'approprient de manière convaincante les chants sacrés des authentiques cérémonies pour créer un rock mystique et envoûtant. Transcendant la philosophie des lakous (petites communautés rurales), ces groupes dénoncent les abus des politiques et chantent avec toute la ferveur de leur héritage africain l'espoir que le tiers monde place dans les enfants d'aujourd'hui.

Tiré de

La chanson de l'espace francophone – Cahier pédagogique, novembre 1997

par Ralph Boncy

Tél. : (514) 288-4579